

Le bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Prendre la vie au sérieux, c'est la prendre de gaieté de cœur.

8 Mai 1945

11^e ANNIVERSAIRE

8 Mai 1956

Chacun doit prendre sa juste part DE L'EFFORT COMMUN

La plupart des agents de maîtrise font preuve de grandes qualités : conscience professionnelle, compétence, goût du travail bien fait. Et il faut leur en rendre hommage : ces qualités sont tout à l'honneur de l'industrie française. Mais un certain nombre d'entre eux ont un point faible : ils craignent d'avoir l'air de commander.

Cette taboulette ne leur est pas propre, d'ailleurs. A tous les échelons, cette taboulette qui voudrait en quel on rencontre des chefs (en sont-ils vraiment?) qui voudraient en quel on se voit passer, inaperçus, je suis la parce qu'il faut bien qu'il y ait savez, je ne commande pas; Toute leur attitude semble dire : « Vous avez tout, je ne veux être bien avec tout le monde; tranquillité quelq'un; mais je veux être bien avec tout le monde; tranquillité avant tout. » Autrement dit, ces « chefs » acceptent, bien sûr, avec les avantages de leur rang, mais ne veulent pas, en contre-partie, dépenser l'énergie, la forme qui sont nécessaires pour commander.

On dirait d'ailleurs qu'ils ont le sentiment d'exercer une action injuste, qu'ils ont mauvaise conscience. Nous redoutons tellement — injuste, qu'ils ont mauvaise conscience. Nous redoutons tellement — injuste, qu'ils ont mauvaise conscience. Nous redoutons tellement —

Naturellement, deux conditions sont nécessaires pour commander : le but à atteindre doit être justifié; la façon de commander doit respecter la dignité des subordonnés.

Or, vous êtes assurés que le but que vous poursuivez est raisonnable. Vous essayez de produire le mieux possible, car vous savez que cette production, on le comprend maintenant partout — aux Etats-Unis comme en Russie, constitue une inflexible — conditions le niveau de vie.

D'autre part, vous vous efforcez de commander avec droiture, avec humanité, en encourageant vos subordonnés, en protégeant leurs risques et les difficultés qui les paralyseraient. Sans vous en rendre compte, vous êtes en train de commander à la pagaille. Vous êtes le régulateur, l'animateur.

Dans ces conditions, vous avez non seulement le droit, mais le devoir, de vous opposer à ce qui va à l'encontre du but que vous poursuivez et qui est le but de votre équipe. Vous avez le devoir de récompenser, mais aussi de réprimander, voire de punir, afin que chacun prenne sa juste part de l'effort de tous.

N'ayons pas peur de commander; c'est notre raison d'être. Ou alors, nous n'avons qu'à démissionner.

Louis AMBERT, (Travail et Maîtrise)

Le modelage est maintenant installé dans le bâtiment 14

Que de fois, ce bâtiment a fait l'orgueil de nos colonnes, depuis la démolition de son prédécesseur, en passant par la pose de sa char-

nu modèle qui attirera son attention dans un étage. Il doit connaître toutes les matières qui constituent la chaussure pour tenir



Atelier de modelage



A gauche de l'escalier, l'entrée du modelage

penfe, le crépiage des murs, le bétonnage, l'installation de l'éclairage, la peinture, l'installation sanitaire, etc., jusqu'à son aménagement pour recevoir les divers ateliers, auxquels il était destiné : le modelage et le cartonnage.

Le modelage, qui seul aujourd'hui sera le sujet de nos commentaires, est, nous l'avons déjà dit, à la base de la chaussure. De lui, dépend pour une large part la bonne exécution de nos articles en cours de fabrication. C'est à partir de bureaux d'études, de prévisions, que le modèle doit être conçu avec beaucoup d'objectivité, éprouvé, de bonne présentation, alliant constant le confort et l'élégance.

Il faut, outre les facteurs de fabrication rapide et d'économie, que le travail du modeliste est d'une très importante et nécessite beaucoup de compétence, d'expérience, de conscience professionnelle et de connaissances générales en fabrication. Le modeliste doit avoir des notions de dessin pour pouvoir à l'exécution vite « relayer »

deux guerres, les anciens prisonniers, les anciens résistants, la gendarmerie, et de nombreuses autres personnes est parti de nos jours, au profit de l'œuvre de bienfaisance du Monument aux Morts, rappelant ceux qui tombèrent pour notre in-

le chemin de Neuvic où il s'est arrêté peu après l'autre Monument où ont été posés plusieurs gerbes.

de Neuvic, l'anniversaire de la guerre mondiale, avec joie certes, mais non avec l'allégresse, l'enthousiasme qui avaient marqué l'Armistice du 11 novembre 1918. Cependant, nous savions qu'un million cinq cent mille des nôtres allaient revenir des stalags et des oflags, nous espérons le retour de ceux qui avaient été envoyés dans les camps de déportation. Nous savions que l'Allemagne n'était pas que ruines à la suite de bombardements massifs, de l'aviation aliée, qu'elle était entièrement

Comme les années passées, vers onze heures, un long cortège formé par les enfants des écoles, 7^e Corps enseignant, le Conseil municipal, les anciens combattants

occupé; nous étions en droit de penser qu'après les réunions de Trois Grands à Potsdam, à Yalta, l'entente qui avait régné pendant les hostilités allait « continuer »

Il y a deux ans, le 6 mai 1954, à l'heure où se formait ce même cortège, nous apprenions la chute de Dien-Bien-Phu, chute qui sonnait le glas non seulement des combattants français tombés en Indochine, mais aussi de la présence française dans ce même pays, et qui annonçait la désagrégation de cette Union Française sociale que nous avions, en 1954, — Union Française dans laquelle nous n'avions peut-être pas apporté toutes les améliorations sociales que nous aurions pu — mais dans laquelle nous avions remis la paix entre les tribus constamment sous les armes, dans laquelle nous avions, créés, construits des écoles, des hôpitaux.

« Nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Chaque jour, nous voyons, au nord et au sud, les lignes de l'Algérie. Combien de temps, combien de temps encore, les mères de France au-dessus d'elles à redouter l'appel de leurs enfants ? Nul ne le sait, mais je souhaite que l'ordre se rétablisse dans les plus brefs délais, que des réformes sociales permettent à l'Algérie de rester toujours, la France, et que nous puissions, en 1956, que nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Une minute de silence est aussitôt observée, les enfants chantent la Marseillaise, le cortège se disloque dans le calme et sous un ciel serein dont les nuages ont été dissipés à tenir lui aussi à être la partie comme pour accroître le rayonnement des noms inscrits sur le stèle du monument. Seul souvenir restera toujours vivant parmi nous.

L'enfant a besoin de tuteurs, et celui qui ne supporte pas la tutelle de ses parents ne perçoit rien, mais dans la vie l'ingratitude puerile car que ferait-il, ce jeune inopiné, s'il n'était pas entouré de la sollicitude maternelle, du respect commandé ses premiers pas, l'apprend à parler, le suit constamment, et si elle est animée par l'amour maternel pour le dépenser sans compter nuit et jour, il arrive parfois qu'elle se laisse déborder par cet amour que seule elle peut définir, pour faire preuve d'indulgence dans son autorité. Elle s'imaginer alors que jamais sa bien-aimé ne sera assez grande, que jamais son fils et sa fille ne seront assez heureux et ne se dotent pas que leur caractère sera fonction de sa manière de les éduquer, qui comporte évidemment la manière de commander et de savoir se faire obéir.

Commander, c'est un art où il faut rester ferme sans cesser d'être juste et bon. Cet art repose sur une étiquette psychologique dont s'impose l'usage le chef pour donner un ordre dans l'intérêt de tous, mais dont lequel aucun ne se sentirait lésé tant dans son association que dans son application.

Nous connaissons, plus ou moins, les volontés farouches de bien gérer son exploitation, c'est tout à son avantage et à celui des siens, et c'est à réussir, à se commander, et à être obéi, à se commander.

Un vieux dicton populaire veut surtout que le chef ne soit pas aimé, tout simplement parce qu'il est chef, tout simplement parce qu'il voit en lui un homme dont les intérêts sont contraires aux siens. Erreur de tout cela et les nombreux sont les travailleurs de l'industrie ou d'ailleurs qui n'ont aucune préférence, un cœur de conservation, relative, leur li-

(Suite en troisième page)

Comme les années passées, vers onze heures, un long cortège formé par les enfants des écoles, 7^e Corps enseignant, le Conseil municipal, les anciens combattants

occupé; nous étions en droit de penser qu'après les réunions de Trois Grands à Potsdam, à Yalta, l'entente qui avait régné pendant les hostilités allait « continuer »

Il y a deux ans, le 6 mai 1954, à l'heure où se formait ce même cortège, nous apprenions la chute de Dien-Bien-Phu, chute qui sonnait le glas non seulement des combattants français tombés en Indochine, mais aussi de la présence française dans ce même pays, et qui annonçait la désagrégation de cette Union Française sociale que nous avions, en 1954, — Union Française dans laquelle nous n'avions peut-être pas apporté toutes les améliorations sociales que nous aurions pu — mais dans laquelle nous avions remis la paix entre les tribus constamment sous les armes, dans laquelle nous avions, créés, construits des écoles, des hôpitaux.

« Nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Chaque jour, nous voyons, au nord et au sud, les lignes de l'Algérie. Combien de temps, combien de temps encore, les mères de France au-dessus d'elles à redouter l'appel de leurs enfants ? Nul ne le sait, mais je souhaite que l'ordre se rétablisse dans les plus brefs délais, que des réformes sociales permettent à l'Algérie de rester toujours, la France, et que nous puissions, en 1956, que nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Une minute de silence est aussitôt observée, les enfants chantent la Marseillaise, le cortège se disloque dans le calme et sous un ciel serein dont les nuages ont été dissipés à tenir lui aussi à être la partie comme pour accroître le rayonnement des noms inscrits sur le stèle du monument. Seul souvenir restera toujours vivant parmi nous.

Comme les années passées, vers onze heures, un long cortège formé par les enfants des écoles, 7^e Corps enseignant, le Conseil municipal, les anciens combattants

occupé; nous étions en droit de penser qu'après les réunions de Trois Grands à Potsdam, à Yalta, l'entente qui avait régné pendant les hostilités allait « continuer »

Il y a deux ans, le 6 mai 1954, à l'heure où se formait ce même cortège, nous apprenions la chute de Dien-Bien-Phu, chute qui sonnait le glas non seulement des combattants français tombés en Indochine, mais aussi de la présence française dans ce même pays, et qui annonçait la désagrégation de cette Union Française sociale que nous avions, en 1954, — Union Française dans laquelle nous n'avions peut-être pas apporté toutes les améliorations sociales que nous aurions pu — mais dans laquelle nous avions remis la paix entre les tribus constamment sous les armes, dans laquelle nous avions, créés, construits des écoles, des hôpitaux.

« Nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Chaque jour, nous voyons, au nord et au sud, les lignes de l'Algérie. Combien de temps, combien de temps encore, les mères de France au-dessus d'elles à redouter l'appel de leurs enfants ? Nul ne le sait, mais je souhaite que l'ordre se rétablisse dans les plus brefs délais, que des réformes sociales permettent à l'Algérie de rester toujours, la France, et que nous puissions, en 1956, que nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Une minute de silence est aussitôt observée, les enfants chantent la Marseillaise, le cortège se disloque dans le calme et sous un ciel serein dont les nuages ont été dissipés à tenir lui aussi à être la partie comme pour accroître le rayonnement des noms inscrits sur le stèle du monument. Seul souvenir restera toujours vivant parmi nous.

Comme les années passées, vers onze heures, un long cortège formé par les enfants des écoles, 7^e Corps enseignant, le Conseil municipal, les anciens combattants

occupé; nous étions en droit de penser qu'après les réunions de Trois Grands à Potsdam, à Yalta, l'entente qui avait régné pendant les hostilités allait « continuer »

Il y a deux ans, le 6 mai 1954, à l'heure où se formait ce même cortège, nous apprenions la chute de Dien-Bien-Phu, chute qui sonnait le glas non seulement des combattants français tombés en Indochine, mais aussi de la présence française dans ce même pays, et qui annonçait la désagrégation de cette Union Française sociale que nous avions, en 1954, — Union Française dans laquelle nous n'avions peut-être pas apporté toutes les améliorations sociales que nous aurions pu — mais dans laquelle nous avions remis la paix entre les tribus constamment sous les armes, dans laquelle nous avions, créés, construits des écoles, des hôpitaux.

« Nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Chaque jour, nous voyons, au nord et au sud, les lignes de l'Algérie. Combien de temps, combien de temps encore, les mères de France au-dessus d'elles à redouter l'appel de leurs enfants ? Nul ne le sait, mais je souhaite que l'ordre se rétablisse dans les plus brefs délais, que des réformes sociales permettent à l'Algérie de rester toujours, la France, et que nous puissions, en 1956, que nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Une minute de silence est aussitôt observée, les enfants chantent la Marseillaise, le cortège se disloque dans le calme et sous un ciel serein dont les nuages ont été dissipés à tenir lui aussi à être la partie comme pour accroître le rayonnement des noms inscrits sur le stèle du monument. Seul souvenir restera toujours vivant parmi nous.

Comme les années passées, vers onze heures, un long cortège formé par les enfants des écoles, 7^e Corps enseignant, le Conseil municipal, les anciens combattants

occupé; nous étions en droit de penser qu'après les réunions de Trois Grands à Potsdam, à Yalta, l'entente qui avait régné pendant les hostilités allait « continuer »

Il y a deux ans, le 6 mai 1954, à l'heure où se formait ce même cortège, nous apprenions la chute de Dien-Bien-Phu, chute qui sonnait le glas non seulement des combattants français tombés en Indochine, mais aussi de la présence française dans ce même pays, et qui annonçait la désagrégation de cette Union Française sociale que nous avions, en 1954, — Union Française dans laquelle nous n'avions peut-être pas apporté toutes les améliorations sociales que nous aurions pu — mais dans laquelle nous avions remis la paix entre les tribus constamment sous les armes, dans laquelle nous avions, créés, construits des écoles, des hôpitaux.

« Nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Chaque jour, nous voyons, au nord et au sud, les lignes de l'Algérie. Combien de temps, combien de temps encore, les mères de France au-dessus d'elles à redouter l'appel de leurs enfants ? Nul ne le sait, mais je souhaite que l'ordre se rétablisse dans les plus brefs délais, que des réformes sociales permettent à l'Algérie de rester toujours, la France, et que nous puissions, en 1956, que nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Une minute de silence est aussitôt observée, les enfants chantent la Marseillaise, le cortège se disloque dans le calme et sous un ciel serein dont les nuages ont été dissipés à tenir lui aussi à être la partie comme pour accroître le rayonnement des noms inscrits sur le stèle du monument. Seul souvenir restera toujours vivant parmi nous.

Comme les années passées, vers onze heures, un long cortège formé par les enfants des écoles, 7^e Corps enseignant, le Conseil municipal, les anciens combattants

occupé; nous étions en droit de penser qu'après les réunions de Trois Grands à Potsdam, à Yalta, l'entente qui avait régné pendant les hostilités allait « continuer »

Il y a deux ans, le 6 mai 1954, à l'heure où se formait ce même cortège, nous apprenions la chute de Dien-Bien-Phu, chute qui sonnait le glas non seulement des combattants français tombés en Indochine, mais aussi de la présence française dans ce même pays, et qui annonçait la désagrégation de cette Union Française sociale que nous avions, en 1954, — Union Française dans laquelle nous n'avions peut-être pas apporté toutes les améliorations sociales que nous aurions pu — mais dans laquelle nous avions remis la paix entre les tribus constamment sous les armes, dans laquelle nous avions, créés, construits des écoles, des hôpitaux.

« Nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Chaque jour, nous voyons, au nord et au sud, les lignes de l'Algérie. Combien de temps, combien de temps encore, les mères de France au-dessus d'elles à redouter l'appel de leurs enfants ? Nul ne le sait, mais je souhaite que l'ordre se rétablisse dans les plus brefs délais, que des réformes sociales permettent à l'Algérie de rester toujours, la France, et que nous puissions, en 1956, que nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Une minute de silence est aussitôt observée, les enfants chantent la Marseillaise, le cortège se disloque dans le calme et sous un ciel serein dont les nuages ont été dissipés à tenir lui aussi à être la partie comme pour accroître le rayonnement des noms inscrits sur le stèle du monument. Seul souvenir restera toujours vivant parmi nous.

Comme les années passées, vers onze heures, un long cortège formé par les enfants des écoles, 7^e Corps enseignant, le Conseil municipal, les anciens combattants

occupé; nous étions en droit de penser qu'après les réunions de Trois Grands à Potsdam, à Yalta, l'entente qui avait régné pendant les hostilités allait « continuer »

Il y a deux ans, le 6 mai 1954, à l'heure où se formait ce même cortège, nous apprenions la chute de Dien-Bien-Phu, chute qui sonnait le glas non seulement des combattants français tombés en Indochine, mais aussi de la présence française dans ce même pays, et qui annonçait la désagrégation de cette Union Française sociale que nous avions, en 1954, — Union Française dans laquelle nous n'avions peut-être pas apporté toutes les améliorations sociales que nous aurions pu — mais dans laquelle nous avions remis la paix entre les tribus constamment sous les armes, dans laquelle nous avions, créés, construits des écoles, des hôpitaux.

« Nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Chaque jour, nous voyons, au nord et au sud, les lignes de l'Algérie. Combien de temps, combien de temps encore, les mères de France au-dessus d'elles à redouter l'appel de leurs enfants ? Nul ne le sait, mais je souhaite que l'ordre se rétablisse dans les plus brefs délais, que des réformes sociales permettent à l'Algérie de rester toujours, la France, et que nous puissions, en 1956, que nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Une minute de silence est aussitôt observée, les enfants chantent la Marseillaise, le cortège se disloque dans le calme et sous un ciel serein dont les nuages ont été dissipés à tenir lui aussi à être la partie comme pour accroître le rayonnement des noms inscrits sur le stèle du monument. Seul souvenir restera toujours vivant parmi nous.

Comme les années passées, vers onze heures, un long cortège formé par les enfants des écoles, 7^e Corps enseignant, le Conseil municipal, les anciens combattants

occupé; nous étions en droit de penser qu'après les réunions de Trois Grands à Potsdam, à Yalta, l'entente qui avait régné pendant les hostilités allait « continuer »

Il y a deux ans, le 6 mai 1954, à l'heure où se formait ce même cortège, nous apprenions la chute de Dien-Bien-Phu, chute qui sonnait le glas non seulement des combattants français tombés en Indochine, mais aussi de la présence française dans ce même pays, et qui annonçait la désagrégation de cette Union Française sociale que nous avions, en 1954, — Union Française dans laquelle nous n'avions peut-être pas apporté toutes les améliorations sociales que nous aurions pu — mais dans laquelle nous avions remis la paix entre les tribus constamment sous les armes, dans laquelle nous avions, créés, construits des écoles, des hôpitaux.

« Nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Chaque jour, nous voyons, au nord et au sud, les lignes de l'Algérie. Combien de temps, combien de temps encore, les mères de France au-dessus d'elles à redouter l'appel de leurs enfants ? Nul ne le sait, mais je souhaite que l'ordre se rétablisse dans les plus brefs délais, que des réformes sociales permettent à l'Algérie de rester toujours, la France, et que nous puissions, en 1956, que nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Une minute de silence est aussitôt observée, les enfants chantent la Marseillaise, le cortège se disloque dans le calme et sous un ciel serein dont les nuages ont été dissipés à tenir lui aussi à être la partie comme pour accroître le rayonnement des noms inscrits sur le stèle du monument. Seul souvenir restera toujours vivant parmi nous.

Comme les années passées, vers onze heures, un long cortège formé par les enfants des écoles, 7^e Corps enseignant, le Conseil municipal, les anciens combattants

occupé; nous étions en droit de penser qu'après les réunions de Trois Grands à Potsdam, à Yalta, l'entente qui avait régné pendant les hostilités allait « continuer »

Il y a deux ans, le 6 mai 1954, à l'heure où se formait ce même cortège, nous apprenions la chute de Dien-Bien-Phu, chute qui sonnait le glas non seulement des combattants français tombés en Indochine, mais aussi de la présence française dans ce même pays, et qui annonçait la désagrégation de cette Union Française sociale que nous avions, en 1954, — Union Française dans laquelle nous n'avions peut-être pas apporté toutes les améliorations sociales que nous aurions pu — mais dans laquelle nous avions remis la paix entre les tribus constamment sous les armes, dans laquelle nous avions, créés, construits des écoles, des hôpitaux.

« Nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Chaque jour, nous voyons, au nord et au sud, les lignes de l'Algérie. Combien de temps, combien de temps encore, les mères de France au-dessus d'elles à redouter l'appel de leurs enfants ? Nul ne le sait, mais je souhaite que l'ordre se rétablisse dans les plus brefs délais, que des réformes sociales permettent à l'Algérie de rester toujours, la France, et que nous puissions, en 1956, que nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Une minute de silence est aussitôt observée, les enfants chantent la Marseillaise, le cortège se disloque dans le calme et sous un ciel serein dont les nuages ont été dissipés à tenir lui aussi à être la partie comme pour accroître le rayonnement des noms inscrits sur le stèle du monument. Seul souvenir restera toujours vivant parmi nous.

Comme les années passées, vers onze heures, un long cortège formé par les enfants des écoles, 7^e Corps enseignant, le Conseil municipal, les anciens combattants

occupé; nous étions en droit de penser qu'après les réunions de Trois Grands à Potsdam, à Yalta, l'entente qui avait régné pendant les hostilités allait « continuer »

Il y a deux ans, le 6 mai 1954, à l'heure où se formait ce même cortège, nous apprenions la chute de Dien-Bien-Phu, chute qui sonnait le glas non seulement des combattants français tombés en Indochine, mais aussi de la présence française dans ce même pays, et qui annonçait la désagrégation de cette Union Française sociale que nous avions, en 1954, — Union Française dans laquelle nous n'avions peut-être pas apporté toutes les améliorations sociales que nous aurions pu — mais dans laquelle nous avions remis la paix entre les tribus constamment sous les armes, dans laquelle nous avions, créés, construits des écoles, des hôpitaux.

« Nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Chaque jour, nous voyons, au nord et au sud, les lignes de l'Algérie. Combien de temps, combien de temps encore, les mères de France au-dessus d'elles à redouter l'appel de leurs enfants ? Nul ne le sait, mais je souhaite que l'ordre se rétablisse dans les plus brefs délais, que des réformes sociales permettent à l'Algérie de rester toujours, la France, et que nous puissions, en 1956, que nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Une minute de silence est aussitôt observée, les enfants chantent la Marseillaise, le cortège se disloque dans le calme et sous un ciel serein dont les nuages ont été dissipés à tenir lui aussi à être la partie comme pour accroître le rayonnement des noms inscrits sur le stèle du monument. Seul souvenir restera toujours vivant parmi nous.

Comme les années passées, vers onze heures, un long cortège formé par les enfants des écoles, 7^e Corps enseignant, le Conseil municipal, les anciens combattants

occupé; nous étions en droit de penser qu'après les réunions de Trois Grands à Potsdam, à Yalta, l'entente qui avait régné pendant les hostilités allait « continuer »

Il y a deux ans, le 6 mai 1954, à l'heure où se formait ce même cortège, nous apprenions la chute de Dien-Bien-Phu, chute qui sonnait le glas non seulement des combattants français tombés en Indochine, mais aussi de la présence française dans ce même pays, et qui annonçait la désagrégation de cette Union Française sociale que nous avions, en 1954, — Union Française dans laquelle nous n'avions peut-être pas apporté toutes les améliorations sociales que nous aurions pu — mais dans laquelle nous avions remis la paix entre les tribus constamment sous les armes, dans laquelle nous avions, créés, construits des écoles, des hôpitaux.

« Nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Chaque jour, nous voyons, au nord et au sud, les lignes de l'Algérie. Combien de temps, combien de temps encore, les mères de France au-dessus d'elles à redouter l'appel de leurs enfants ? Nul ne le sait, mais je souhaite que l'ordre se rétablisse dans les plus brefs délais, que des réformes sociales permettent à l'Algérie de rester toujours, la France, et que nous puissions, en 1956, que nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Une minute de silence est aussitôt observée, les enfants chantent la Marseillaise, le cortège se disloque dans le calme et sous un ciel serein dont les nuages ont été dissipés à tenir lui aussi à être la partie comme pour accroître le rayonnement des noms inscrits sur le stèle du monument. Seul souvenir restera toujours vivant parmi nous.

Comme les années passées, vers onze heures, un long cortège formé par les enfants des écoles, 7^e Corps enseignant, le Conseil municipal, les anciens combattants

occupé; nous étions en droit de penser qu'après les réunions de Trois Grands à Potsdam, à Yalta, l'entente qui avait régné pendant les hostilités allait « continuer »

Il y a deux ans, le 6 mai 1954, à l'heure où se formait ce même cortège, nous apprenions la chute de Dien-Bien-Phu, chute qui sonnait le glas non seulement des combattants français tombés en Indochine, mais aussi de la présence française dans ce même pays, et qui annonçait la désagrégation de cette Union Française sociale que nous avions, en 1954, — Union Française dans laquelle nous n'avions peut-être pas apporté toutes les améliorations sociales que nous aurions pu — mais dans laquelle nous avions remis la paix entre les tribus constamment sous les armes, dans laquelle nous avions, créés, construits des écoles, des hôpitaux.

« Nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

« Chaque jour, nous voyons, au nord et au sud, les lignes de l'Algérie. Combien de temps, combien de temps encore, les mères de France au-dessus d'elles à redouter l'appel de leurs enfants ? Nul ne le sait, mais je souhaite que l'ordre se rétablisse dans les plus brefs délais, que des réformes sociales permettent à l'Algérie de rester toujours, la France, et que nous puissions, en 1956, que nous avons vu depuis deux ans reconnaître l'indépendance de la Tunisie et du Maroc. Nous voyons aujourd'hui l'Algérie, que mes souvenirs d'écologie me faisaient considérer comme un 4^e département français, se soulever et réclamer sa liberté. »

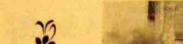
« Une minute de silence est aussitôt observée, les enfants chantent la Marseillaise, le cortège se disloque dans le calme et sous un ciel serein dont les nuages ont été dissipés à tenir lui aussi à être la partie comme pour accroître le rayonnement des noms inscrits sur le stèle du monument. Seul souvenir restera toujours vivant parmi nous.

Comme les années passées, vers onze heures, un long cortège formé par les enfants des écoles, 7^e Corps enseignant, le Conseil municipal, les anciens combattants

Neuic s'embellit

Vieux arbres des places de Neuic, qu'a-t-on fait de vous ? Vous n'avez pourtant droit de cité par vos racines, mémoires, ombre fournie généralement aux promeneurs, aux forains, etc., gîte confortable aux oiseaux.

Tiboul, dont vos fleurs précèdent de bienfaisants infusions :



Arrachage d'arbres devant l'Eglise



de nouveaux arbres choisis, entourés de protecteurs, remplacez ceux que nous avons regretté et associer leur charme et leur jeunesse à toutes, les autres éclairages, — dont le récent éclairage n'est pas l'une des moindres, — pour la plus grande satisfaction des paisibles habitants de Neuic.

acacias embaumés, ornements accablés, griffes, dans votre écorce meurtrie, au début de ce siècle et à la fin du dernier, combien vous blâmeriez les hommes de leur ingratitude si votre sacrifice n'avait été consenti en vue d'une amélioration de notre petite cité? Aussi, n'avez-vous pas résisté au filin métallique chargé de votre perte.

Cependant, sans vous, nos principales artères, qui paraissent si tristes les premiers jours, après votre disparition malgré le sol irrigué, ont habité nos yeux non pas à les plaindre, mais à chercher en elles un attrait nouveau. Il semble, en effet, qu'elles se sont agrandies, l'église se détache plus imposante, et lorsqu'un macadam rose apporter sa note jeune et gaie, nous nous rejoignons de l'heureuse initiative du Conseil municipal.

...Et puis, lorsque les travaux d'édification d'air seront terminés,

CARNET ROSE

C'est avec un grand plaisir que nous avons appris la naissance d'un fils, prénommé Jean-Luc, au ménage Paul Quinat.

Celle de Francis Albin, au ménage Claude Milaret.

Celle de Richard Robert au ménage de Georges Fyétyou.

Celle de Alex Jean Michel au ménage Gérard Chamaïnand.

Et celle de Monique au ménage de Charles Devier.

Nos souhaits de bonne santé à l'intention des bébés, et nos vives félicitations aux heureux parents.

A la préparation militaire

Les jeunes gens du groupe St. Astier-Neuic, au milieu de MM. Baroudie (à gauche) adjoint de garnierie à Saint-Astier et M. Simonet (à droite) gendarme à Neuic, qui ont suivi les cours de P.M. et, fin avril, donné satisfaction aux épreuves que comportait le dernier examen.

Nous avons le plaisir de publier leur classement ci-après :

Claude Dumas, 300 pts, mention AB ;

Maxime Lavigne, 300 points mention A, B ;

Claude Louzi, 300 points, mention A, B ;

Michel Dumas, 295 points ; Yves Couliert, 285 points ; Guy Perrier, 285 points ; Raymond Petit, 281 points ; Robert Gaillardon, 279 points ; Christian Pommer, 246 points, ont obtenu le B.A.P.P. ; R.P.M.E. ; Joseph Vivier 145 points ; Christian Chovry, 132 points ; Guy Dumas, 126 points et Yves Lajour 114 points, ont obtenu le B.A.P.P.

Nos vives félicitations.



Le groupe et les responsables photographiés à l'issue d'une séance d'entraînement

En parcourant le courrier DE NOS SOLDATS...

Albert GUGLIEMINI a quitté la Corse pour se rendre en Algérie où il se trouve depuis le 1er mars.

Après une bonne traversée, il a débarqué à Alger puis a été dirigé vers le lieu qui doit contrôler le 12e B.P.C. C'est une région très dangereuse et les unités qui l'ont précédé ont beaucoup souffert.

Le patrouille sans arrêt, mais, depuis son arrivée, le calme règne et il a pu se rendre compte que ce pays est magnifique et il déplore de l'avoir connu en de si fâcheuses circonstances, ce qui n'empêche pas de se maintenir en bonne santé et de conserver un moral excellent.

D'Algérie aussi, Christian FAURE remercie cordialement pour le mandat que le Fonds de Soldats lui a envoyé et se dit en bonne santé.

Après avoir passé neuf mois dans la zone douloureuse, il a été appelé à la base aérienne de l'Altiplano Phisance où il est employé dans un magasin d'habillement du

Corps, ce qui contraste avantageusement avec la situation antérieure.

Il est heureux que « Notre Bulletin » lui parvienne régulièrement et l'appelle à son bon souvenir de ses chers et amicaux.

...et de nos malades

Albert GUICHARD, en traitement à Périgueux, nous donne de ses nouvelles et se dit très heureux de recevoir « Notre Bulletin », qui le maintient en contact avec la vie de l'Entreprise. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et l'assurons de notre amitié.

Pour vos vacances

Si vous manquez d'idées et que vous avez peu d'argent à dépenser tout en désirant partir huit ou quinze jours en vacances en France ou à l'étranger, le « Tourisme Culturel » met à votre disposition des voyages organisés en petits groupes à des prix extrêmement réduits.

Les inscriptions sont prises à compter de maintenant.

Pour consulter la documentation et obtenir des renseignements, s'adresser à Mme Brousseau.

Que faire de vos enfants ?

En dix ans, les effectifs des centres d'apprentissage ont doublé. Ce n'est point l'effet du hasard. En voici les raisons : « Une part, dans bien des familles, on a fini par faire cette découverte que la poursuite des études dans l'enseignement du second degré n'assurant ni le succès, ni l'épanouissement de tout les enfants, on a pu constater l'état à sensiblement amélioré de l'aide qu'il apporte aux familles pour faciliter l'enseignement.

VANTAGES OFFERTS PAR LES CENTRES D'APPRENTISSAGE

Le jeune enfant, à partir quatorze et jusqu'à dix-huit ans, peut être admis dans un centre d'apprentissage avec ou sans Certificat d'études. Non pas qu'il s'agit, en fait, de l'enseignement qu'il reçoit, mais pour y devenir un ouvrier qualifié.

Le grand nombre des candidats a nécessité la création d'un examen d'entrée du niveau approximatif du Certificat d'études.

Votre enfant, après, restera-t-il encore trois ans, à votre charge ? Non ! Au Centre d'apprentissage, s'il ne touche aucun salaire, jouit d'avantages qui compensent les sacrifices à gagner :

- Études gratuites, qu'il s'agit d'études générales ou des travaux d'atelier (outillage et matériaux sont fournis gratuitement à l'apprenti) ;
- Cantines dans la plupart des établissements, qui servent pour un prix modeste, le repas de midi ;
- Internat dans de nombreux établissements de province, ce qui permet à l'enfant d'apprendre le métier de son choix, même si l'établissement scolaire où l'on enseignait le métier n'est pas dans le voisinage immédiat du domicile de la famille ;
- Bourses accordées assez libéralement (75 % des élèves sont boursiers) ;

LES DIVERSES SORTES DE BOURSES

Il y a trois sortes de bourses pour les élèves des Centres d'apprentissage : la bourse de l'enseignement ; la bourse d'entretien dans les établissements de province ; la bourse de demi-pension.

Les bourses de demi-pension sont destinées à couvrir le remboursement du repas, du loyer dans tous les établissements ;

Et les bourses d'entretien, accordées en complément des bourses de demi-pension, lorsque les ressources propres de l'enfant ne sont pas suffisantes pour couvrir les dépenses de son entretien ;

La famille doit présenter sa demande de bourse avant le 30 juin précédant la rentrée scolaire dans le Centre choisi et se procurer les justificatifs nécessaires auprès du directeur du Centre d'apprentissage de la place choisie.

FORMES D'AIDE

Dans les centres, intéressant une profession avec laquelle l'état a conclu une convention, cette profession est amenée à participer aux frais de scolarité des apprentis.

Ces bourses sont accordées de préférence à des enfants de familles modestes, de travail, de rembourse-

Mode et bon goût



Charmante robe en popeline zébrée imprimée, dont la jupe est terminée par un haut volant. Col noué.



Un col rabattu orne cette robe princesse en tulle. Les coutures de la jupe dissimulent des poches horizontales. n. n. 70 en 140 sont nécessaires.

POUR LES AMBITEUX : D'APPRENTISSAGE

Si votre enfant obtient sans peine son Certificat d'aptitude professionnelle, c'est-à-dire devient ouvrier qualifié, peut-il s'élever encore ? Oui, en préparant le brevet d'enseignement industriel ou commercial dans un collège technique ou dans la section technique d'un lycée ou d'un collège, etc.

Mais, il risque alors d'être trop jeune pour bénéficier d'une bourse nationale de l'Enseignement technique ; c'est pourquoi le recteur a l'ambition de favoriser le transfert de la bourse dont bénéficiaire le bon élève dans son Centre d'apprentissage, vers un Collège technique ou une section technique. Ces bourses, dites « bourses d'apprentissage », sont attribuées, sans concours, à des élèves dont les parents ou les élèves doivent satisfaire aux conditions nous indiquées ci-dessous.

MAIS, IL NY A PAS QU'DES AMBITEUX.

Ces dispositions administratives ont pour but de faciliter au maximum les études des meilleurs éléments des Centres d'apprentissage. Mais, il est des enfants dont aussi, il peut être que limités, d'autres mesures permettent elles, par exemple, à ceux qui sont directement dans un Collège technique ou dans une section technique d'un lycée ou d'un collège, etc. de s'inscrire vers un Centre d'apprentissage pour y préparer un Brevet d'enseignement industriel ou commercial, le certificat d'aptitude professionnelle. Dans ce cas, le transfert de la bourse doit être demandé au recteur.

(Bouhaer)

Le Directeur responsable : M. LEVASSIER
Le rédacteur : A. LEPENNER
Imprimeur : EDUCLA - Périgueux

Que de poissons !

Telle était l'expression maintes fois répétée sur le bord d'un étang, à la vue d'un groupe important de carpeaux qui se bécotaient emportant par un faible cotrain.

C'est étang loué par douze années de notre Entreprise, est situé dans la commune de Saint-Michel-de-Double et sa vaine avait été ouverte deux jours avant notre visite, par le propriétaire, pour amener les poissons dans les canaux d'élevement aménagés à cet effet.



Ne serait-ce pas une pêche miraculeuse, s'ils avaient été pris à l'hamçon ?

Le temps était beau, ce malin-là, et en attendant que le principal lot de carpes soit apparu, la plupart des sociétés se livraient à la pêche aux tortues, qu'ils poursuivaient à la stabilisation, dans la vase, et en captivèrent une quinzaine qui firent la joie de tous et surtout des jeunes. Entre et Landou. Puis, l'étang étant complètement vidé, la vaine est refermée et les épuisettes s'entrent en danse. Les plus gros, ceux qui sont nés à part, et l'on procède au triage du reste, consistant à enlever les truilles s'are-en-ciel, qui détruisent les œufs des autres poissons.

Nous remettons environ, dans l'étang, 90 carpes d'un demi-kilo à 1 kg 500 et 200 kg d'alevins de carpeaux, tanches et gardons.

Ajoutez que quelques intermédiaires factieux virent se mêler l'hilarité pendant que les uns et les autres étaient accourus pour trier les poissons. Il s'agissait d'introduire, dans les poches de vestes, à l'insu évidemment de grenouilles encore engourdis par la fin de l'hiver. Nous avons appris, depuis, que certains en emportèrent, sans s'en douter, et les conserveront même plusieurs semaines dans leurs habits de ce jour-là qui, bien entendu, posés

En matière d'Art culinaire

Les canelons

Les canelons se trouvent en paquets dans les épiceries fines.

Faire cuire vos canelons pendant un quart d'heure, dans l'eau bouillante salée, afin de les ramollir.

Versez-les dans une passoire et plongez-les dans l'eau froide aussitôt, afin qu'ils ne collent pas. Les tendre ensuite sur un linge.

Préparez une farce de viande hachée et porc ou restes de volailles, sel, poivre, une gousse d'ail, persil haché, un œuf battu ; garnir les canelons de cette farce, bien les rouler et les disposer dans un plat à gratin.

Préparer une sauce tomate avec du bouillon gras. Verser cette sauce sur les canelons, saupoudrer de gruyère râpé. Mettre à feu moyen demi-heure environ.

Recette de Mme Hanner.

Veau Matango

Prendre 1 kg. de veau dans l'épaule ou la cuisse ; jamais dans la poitrine.

Compez en morceaux.

Dans une cocotte, faire revenir avec un oignon et deux gousses d'ail. Quand se veut ne rend plus d'eau, ajoutez deux cuillères à soupe de farine pour faire brunir, deux cuillères de tomate concentrée, sel, poivre et persil haché. Mettre alors moitié vin blanc et moitié eau afin que votre viande soit toute couverte.

Prenez une petite boîte de champignons de Paris, versez l'eau dans la sauce, et ajoutez les champignons hachés.

Faites cuire 1 heure 1/2 à feu modéré.

(Recette de M. Dufreuil)

